

~~Monsieur~~
~~L'abbé~~

Mémoire Sur les abus de l'opération
du trépan, les causes, et les cas qui peuvent
détérminer à en faire usage.

Par M. Bourguet.

Le cerveau, ou l'âme semble établir son Siège, est
le plus précieux, et l'un des plus délicats des organes
du corps humain; et de qui quel qu'accident y cause
le moindre dérangement, et que ses fonctions soient
troublées, toute la machine est en désordre, et court
risque d'être détruite. C'est pourquoi nous trop s'appliquer
à la connaissance des Moyens propres à la conserver et
principale Vigueur. Il est donc d'autant plus difficile
que la situation du cerveau sur lequel l'air fait une
impression dangereuse, en un obstacle à l'ouverture
des os du crâne, qui le renferment. La difficulté à
comprendre fait imaginer l'opération du trépan, pour
y chercher et détruire les causes mortelles; et l'opé-
ration a prouvé l'utilité de ce moyen en plusieurs occasions.
Mais les accidents, qui en ont souvent résulté, doivent
tenir dans la plus grande circonspection ceux qui sont
dans le cas de l'employer; d'autant plus qu'une
suite d'observations réfléchies nous apprend que,
des plaies considérables au cerveau n'ayant été suivies
que d'accidents très légers, elles n'avoient pas besoin de
l'opération du trépan, et qu'au contraire celles qui
paroissent simples ont été les suites les plus fâcheuses,
et même ont fait perdre la vie.



En suivant avec attention la progression de la

Science de la Pratique Chirurgicale, on remarque une
Variation de conduite et de sentiment dans le traitement
des playes et des fractures des os du crâne. Les anciens
plus instruits des Connoissances anatomiques de la Visure
et l'attachoient qu'aux Evénements primaires, et n'apportoient
pas les secondaires. Ils n'emploioient pas par conséquent
les remèdes propres à détruire les premiers, et à prévenir
les derniers. Ils ont les uns trop employé, les autres trop
négligé le trépan. La confusion et la contradiction qui règnent
dans leurs écrits sur cette Matière, empêchent d'y distinguer
les remèdes Curatifs et propres aux différents cas; et prouvent
qu'ils n'ont pas saisi les Evénements qui doivent déterminer
à appliquer le Trépan.

Les Modernes plus instruits de la Structure du cerveau
se sont appliqués à connoître et à employer les Moyens
propres à remédier aux Evénements primitifs et à prévenir
ceux qui pourroient survenir. Plusieurs ont écrit
sur cette Matière; Mais en lisant avec attention
leurs ouvrages, on n'y trouve point un corps de réflexions
identiques, qui puissent servir à établir un Système fixe
et certain. Leurs observations sur chaque objet en particulier
Laissent dans le doute sur la conséquence générale qu'on
en doit tirer pour se former un plan de Conduite. Il
seroit à désirer qu'on rassembloit les idées des Auteurs,
et en y joignant celles que l'étude et la pratique peuvent
faire naître, on en tirât les Moyens certains de
traiter les playes et les fractures des os du Crâne, et
la connoissance des cas où l'on doit se servir du trépan.

L'Académie Royale de Chirurgie a déjà reçu plusieurs
Mémoires Sur la nature que j'écris, elle vient de Soumettre
à ses révérends fils un contre-coup: Au même sens, j'ai
déterminé par l'importance du sujet, j'ai vu l'importance
à que l'étude et les observations Mêmes appris Sur le
pays et les fractures des os du Crâne, et Sur le
épanchement qui en font Souvent les suites, et c'est
montrer qu'il n'est pas indifférent d'explorer les os;
qu'il en peut résulter beaucoup d'accidents, et même
la mort; que par conséquent on ne doit point sans une
grande nécessité, appliquer de tûpan en toute occasion,
Comme j'ai vu faire, que ce n'est point les fractures
simples qui doivent déterminer à l'employer, Qu'il
soit enfin les cas où l'on doit lui servir. C'est ce
l'objet important de ce mémoire.

Deux des pays et les fractures des os du Crâne,
je fais distinguer trois accidents dangereux, le premier
est l'engorgement d'une piéc d'os, qui comprime le cerveau.
Le second est la pression faite par une piéc d'os enfoncée,
et le troisième est l'épanchement d'un liquide quel conque
entre les os et la dure mère, entre cette dernière et le cerveau,
ou enfin par la propre substance de la dure mère. Tous
les trois exigent l'opération du tûpan. Le point
principal en est de découvrir et de vérifier leur Nature
et leur effet, Surtout de celui de l'épanchement qui
est le plus caché. La fracture seule n'en est
point un signe indicatif. Il y a Souvent des fractures
considérables, sans qu'il en ait été suivi de

les accidents. C'est précisément l'opium en lumière &
sur les objets qui a fait dans les temps récents, & fait
encore aujourd'hui multiplier le trépan sans nécessité.
Les anciens ne faisoient point d'opium, qu'ils ne donnaient
le trépan que l'ors qu'il y avoit fracture. Hippocrate
dans son traité des plaies de tête ne donne pour motif
du trépan appliqué dans les cas qu'il cite, que
la fracture & la nécessité d'enlever quelque portion d'os
gâté, mais jamais celle de donner issue aux humeurs
épanchées sous les os du Crâne. Tous les anciens
auteurs qui ont écrit sur cette matière ont recommandé
le trépan dès qu'il y avoit fracture, sans avoir égard
aux accidents qui doivent déterminer à un tel
le moyen. Cependant sans les accidents qu'est-ce que
la fracture de quelque partie d'os du Crâne? elle est
la même que celle d'un os du bras ou de toute autre
partie du corps. on peut remédier aux tumeurs
aux autres sans le trépan. C'étoit donc une grande
erreur de l'opinion des anciens, & l'en est une moins
pardonnable de l'opinion des chirurgiens de ce siècle éclairé
d'avoir multiplié, ainsi que j'ai vu plusieurs
occasions, les couronnes de trépan, l'ors qu'il n'y
avoit d'autres accidents à combattre que la fracture,
& d'avoir employé le moyen pour prévenir les accidents
secondaires. C'étoit faire d'un remède qu'on ne doit
employer que dans la plus grande nécessité, celui d'une
précaution souvent inutile, & toujours d'angereux.

L'expérience nous fournit l'expérience de l'inutilité de la
précaution, et du superflu du Moyen. L'ouverture de la
crâne faite sans cause, oune troue sous un point
d'épanchement; et en d'un seul et unique endroit
d'omettre le fer sans le couvrir ou expose le cerveau aux
impressions de l'air, qui malgré la vigilance d'un
chirurgien si insinuant d'une fracture, cause soit par
sagacité, soit par la mauvaise qualité des accidens
mortels. L'un est plus de celui qui se conduit
ainsi parce qu'il y a épanchement de là qu'il y a
fracture, et de là qu'il confond les accidens de la commotion
avec ceux de la lésion. Il faut convenir qu'il est
très-difficile de connaître les signes distinctifs de l'un
et de l'autre. leur identité est si grande, qu'un chirurgien
éclairé et en état de les indiquer se trouve souvent
lui-même très-embarrassé. J'ai cherché dans les
ouvrages les caractères de ces différents signes. Celui
est celui des auteurs qui M. de la Salette a été justifié
Les marques qui annoncent un épanchement d'un
sous les os du crâne, indiquant, que la grande douleur
répond à l'endroit où il y a épanchement. j'ai ajouté
dans le même Chapitre, que lors que la fente s'étend
loin il faut faire plusieurs trous au crâne. Le
signe que celui indique est confirmé par l'observation,
et n'aurait été celui qui peut faire connaître l'endroit
où il y a épanchement; Mais quand au Moyen
relatif à la longueur de la fente, je le crois trop
hasardé et très-dangereux.



Comme il est important d'examiner les différents
espèces de Signes dont j'ai parlé, je dois de voir exposer
mon Sentiment, d'après les observations particulières
que j'ai faites, sur ceux de la Suspension, de la formation,
u de L'épanchement.

La Suspension se fait par l'infirmité des os du crâne
occasionnée ou par un Coup violent porté sur la tête,
ou par une Chûte dans laquelle elle rencontre ce
corps dur contre lequel elle s'en brèche endommagée,
ou enfin par une fracture des os du crâne, dont quelques
fragments aigûs pènetrent en dedans du crâne u pressent
le cerveau. Il est aisé de concevoir que cette Pression
occasionne le plus grand désordre en troublant les
fonctions du Cerveau; en faisant attention à la forme
du crâne qui le soutient, u à la quantité de la Substance,
qui en remplit la Cavité sans l'état en santé.

La géométrie nous démontre que de toutes les
figures d'une égale circonférence, le cercle est celle
qui comprand le plus grand espace. Par conséquent
le crâne étant d'un pris sphérique, u la cavité étant
plaine, d'un côté la Suspension change la forme u diminue
sa capacité, de l'autre la Substance continue étant
extrêmement Molle, elle se trouve comprimée u souffre
de ce changement. De la naissent les plus funestes accidens,
Cela que l'interruption des fonctions du cerveau, u par
une suite nécessaire le dérangement de la machine,
L'épanchement des liqueurs, u en fin, Souvent, la Suspension
du Cerveau de qui dépend la vie. Cette dernière Pression
est la plus dangereuse, mais elle est plus rare u Moins

forte, parueque le cerveau états plus à couvrir, Il
n'en prunt qu'à près que le cerveau l'a été, & proportion
qu'il l'en lui même. Les effets de la Compression
Sont plus ou moins graves à raison de la portion du
Cerveau comprimé, selon que la cause compressante agit
avec plus ou moins de violence, & que les fragmens
de l'os enfoncé pénètrent plus ou moins de dans de la
Substance du cerveau, suivant enfin la quantité de
Liqueurs épanchés par l'effet de la compression. C'est
à ceux qui en charge l'écrit à suivre la progression
du mal & ces effets de la compression pour le déterminer
à appliquer le trépan. Il doit surtout s'appliquer
à former & à distinguer les signes indicatifs de la
cause du mal. Ils sont, la rougeur du visage, l'inflam-
mation des yeux, le saignement du nez & des oreilles,
Le frissonnement, l'engourdissement des sens, le soupinement,
La telhargie, le vertige, le tintement des oreilles, le délire.
Le vomissement Billieux, les douleurs de tête, les convulsions,
la paralysie, la décharge insoutenable des Urines &
des matières fécales, laoplexie.

Comme je n'ai qu'à dire de ces symptômes,
cependant je ya beaucoup d'observations qui annoncent
d'hemorrhagie Cerebrale d'infarctus & de fractures considérables
aux os du crâne, suites de déchirement des meninges,
et de la perte même d'une portion de la Substance du
Cerveau. Ces faits confondent notre faible
raison, & prouvent que le Créateur en cachant ex-
trême le siège de la vie, la poursuite de sources vitales
à sa conservation, quelque cachés qu'ils soient
L'Art doit chercher à les connaître pour le



employer au profit de l'humanité.

Il me reste à parler de la Commotion, elle n'est
point ordinaire, ainsi que la compression, occasionnée
par des fractures ou enfoncements des os; elle résulte plus
communément du heurtement de la tête contre des corps
durs, ou des coups qui y ont été portés, de sorte qu'elle
peut exister sans qu'il y ait pression. Ses effets n'en
sont pas moins dangereux. Dans les chutes ou coups
violents il se fait un battement de la substance ou
serviau dans la Boîte osseuse destinée à le contenir.
Selon que ce battement est plus ou moins fort il se
fait un ébranlement ou secousse plus ou moins grande
de cette substance, qui dirige la direction des
canaux destinés à conduire les liqueurs dans le serviau.
De là naît un ralentissement du cours de ces mêmes
liqueurs, l'embarras et enfin l'engorgement qui produit
des accidents très-grands. Dans les effets de la
Commotion il y a une gradation qu'il faut suivre
et étudier, pour y apporter les remèdes propres, et
ne point employer le trépan sans nécessité. Il y a
un effet de la Commotion qui exige la prompte
application du trépan; C'est quand il en résulte
l'extravasation et l'épanchement de sang. Ces accidents
arrivent alors que par une chute ou des coups
considérables, le serviau est heurté contre les
parties résistantes du côté opposé à celui du coup -
il éprouve quel que fois à l'instant de la chute ou
du coup un froissement de ses fibres, et une rupture des
petits vaisseaux. C'est alors que l'opération est
requise. Mais il faut avant de l'entreprendre

de l'épanchement et de l'endroit où il s'est fait.

Les signes de la Commotion sont la perte de la
conscience, plus ou moins grande, selon que la secousse
du cerveau a été plus ou moins violente, le tournoyement
des yeux, les mouvements convulsifs, le délire, le vomissement
l'apathie et presque tous les autres symptômes
dont j'ai parlé à l'article de la compression. L'identité
et la confusion des signes de la pression et de la Commotion
peuvent induire à confondre les deux accidents si différents
intérieurement. Il seroit à désirer qu'on en eût des marques
certaines pour qu'on pût les reconnaître; d'autant
plus que la pression est un vice permanent qu'il faut
détacher, pour donner au cerveau la place qu'il doit
occuper et lui restituer l'usage et ses fonctions, ce qui
exige l'opération du trépan, et qu'au contraire
la Commotion sans épanchement des liqueurs peut
souvent disparaître sans effets permanents qui nous
bientôt que des remèdes propres à dissiper les accidents,
et ne requièrent point celui du trépan. Mais
il en est un effet soit de la Commotion, soit de la pression
qui exige l'opération du trépan. C'est l'épanchement
décidé; la difficulté est de le reconnaître quand un épanchement
est formé, et où il réside, pour ne point employer en
ce cas, sans nécessité le trépan, et n'en pas multiplier
les couronnes. Cette difficulté est d'autant plus
grande que les signes de la Commotion et ceux de la
compression sont souvent aussi ceux de l'épanchement.
Il en est un cependant propre à distinguer ce
dernier accident, c'est la douleur fixe et permanente



Soit à l'endroit du coup, soit à celui où l'est fait
L'Épanchement, le signe en même indiquant par le
bleu, qui quand il est à l'usage de son sens, montre
l'endroit où il souffre, et qui quand il apprend
Connoissance ou en dans l'assoupissement, porte machinalement
L'aurail au siège de la douleur. Quand aux autres
Symptômes dont j'ai parlé, Comme j'ai sous l'oreille équivoque
On peut les appliquer à une cause certaine qu'on suivra
leurs gradations et leurs effets. On les distingue en primaires
et secondaires; les derniers ne sont que la continuation
des premiers. En étudiant leur Marche, on peut venir
à bout de distinguer les accidents qu'il faut combattre,
ceux qu'il faut presser, et enfin les cas où il est
nécessaire d'appliquer le Trépan. On voit par
le mémoire qu'il y en a trois principaux qui
doivent y déterminer 1.^o Quand il y a pression
faite par une pièce d'os enfoncée, 2.^o Quand il y a
une pièce d'os engagée sous les os voisins de la
fracture, 3.^o Quand il y a épanchement des liquides
entre les os et la dure-mère, entre cette dernière et le
Cerveau, ou dans la substance du Cerveau. D'où
Il résulte qu'il n'est point de fracture Simple, mais
la simplicité de la lésion qui doit déterminer de
appliquer le Trépan. Je vais exposer quel-
ques observations particulières, qui viennent de
l'appui de Mon sentiment.

Au mois de Septembre 1788. Un Soldat fourageant
dans une grange, se laissa tomber de 27 pieds sur

ban usiron. Sous la tête qui porta la prisonnière,
il perdit d'un instant son visage. Conduit
à l'hôpital Ambulant de l'armée et examiné sous le
champ, on lui trouva une plaie Contuse à la partie
Moyenne Supérieure Droite, L'incision fraiale fut faite
pour mettre l'os à découvert; on apperçut une fracture
sans enfoncement, qui paroissoit Continuer depuis
l'angle Antérieur et Supérieur Supérieur jusqu'à
l'angle postérieur et inférieur du même os; c'est la continuation
de fracture qui fut vérifiée par la suite. Les ossements
étoient très profondément enfoncés, le saignement d'abord
et les brulures, les Mouvements Contusifs par tout le
Corps, le pouls petit et concentré; la peau froide, l'impossibilité
d'articuler aucune parole. L'on fit d'abord une saignée
du bras et Dupin agit rapidement, les ossements ne
diminuant point, l'opération du Tripan fut décidée;
celui qui présidoit à l'écure et qui s'étoit déterminé
à cette opération n'en donna point d'autre raison
que celle de la fracture; selon lui le signe étoit
plus que suffisant pour faire promptement l'opéra-
tion. On appliqua une couronne de tripan à la
partie Moyenne et Supérieure Supérieure, faite
première Couronne Noyau donna issue à aucun
liquide, on en appliqua une seconde, on alla
de la partie Antérieure vers la postérieure, mais
sans succès et sans qu'il sortit aucun liquide. On
continua l'incision jusqu'à la partie postérieure.



à infirmer les os, pour découvrir l'étendue
de la fracture, qui nous servoit de borne à ces
endroits. On appliqua jusqu'à trois autres couronnes
de trippan. Cette multiplicité de Couronnes n'eut d'autre
effet que d'élargir la partie fracturée en entier; & de
causer au blessé des tourmens qui le firent expirer.
Dix heures après l'opération, le pus sortit par métho-
= dique; & dans les jours de cinq heures après l'opération,
on fit deux saignées d'un pied & on administra les
potions Cordiales nécessaires. Mais le malade
ne put résister à la multitude des incisions qui
résultèrent de ces Couronnes.

Je suis persuadé & je crois que ton cousin
avec moi qu'en cette occasion l'opération de trippan
fut déviée à l'algèbre, & employée sans cause, sur
une simple fracture sans compression, sans enfoncement
d'os, & sans point déterminé, & moins qu'il n'y ait
des signes indicatifs d'épanchement. Je n'ai rapporté
aucun, & l'opération n'indiqua effectivement aucun
liquide épanché. Celui qui présidoit à la cure
ne se donna pas la peine d'examiner ces signes, & se
détermina d'après son Sur le champ, & uniquement par
- qu'il y avoit fracture; Il n'a donc étudié les signes & de
l'écoulement, & j'aurais vu que c'étoient ceux de la
Compression. J'ai fait voir que dans ce cas le trippan
est inutile; & d'ailleurs plus il est dangereux d'employer
pour la compression les moyens Curatifs de la
compression & de l'épanchement: Car outre de
incisions qui résultent de l'impression & de la

mauvaise qualité de lair qui s'insinue par les
ouvertures du trépan, malgré l'habileté et la diligence
du Chirurgien, et qui augmentent l'engorgement des
Vaisseaux de la dure-mère, il est notoire que les
Saignées Multipliées et surtout celles du pied ne nuisent
dans le traitement d'une plaie ou d'une compression
et d'un épanchement qui exigent le trépan, sous
préjudiciables dans les cas où il n'y a que commotion,
et occasionnement des accidens consécutifs même souvent
mortels, parce que les Saignées en affaiblissent l'action
organique des Vaisseaux de la dure-mère en augmentant l'en-
gorgement, occasionnant la rupture des Vaisseaux capillaires,
des épanchemens, et souvent une abscès au foyer, d'où
résulte l'apoplexie du Sige. C'est ce qui se montre, M.
de la Motte a très célèbre. C'est L. Sauteray de M.
Mendouille, on peut le voir dans son Mémoire inséré
dans l'Année de l'Académie Royale de Médecine.

On sait que plusieurs Auteurs ont Multipliés les
Courois du Trépan dans beaucoup de Cas. On
en voit des exemples dans les aphorismes de
Chirurgie de Boerhaave, et dans Dionis.
Ferdinand dit d'ava son tour d'opération,
que quand il y a fracture il faut Trépaner. C'est
la raison que donne celui qui présidoit au
Traitement du Blessé, qui fait de Sige de cette
Observation. Mais quel que célèbre que soient
les deux Auteurs que je cite de Citer, quel que soient
qu'ils aient pu avoir des opérations de Trépan utiles,



On ne doit point Suivre l'habitude que dans les cas
communs, quand elle sera démontée, ni employer sans
nécessité ni même Curatif mais dangereux. L'observation
suivante fera Connoître que dans les fractures même
en étoile, on ne doit employer de topiques que dans
une Nécessité Urgente, & que faite en u'fléchit sur les
sutures suivantes que cette opération pour avoir, on ne
détruit un sujet qui pourroit peut-être se rétablir, si on
ne l'a point témérairement exposé aux dangers
du Tripan.

Le mois d'Août 1760. à la suite de la Bataille
de Warbourg, on transporta à l'hôpital Militaire de forme
un volontaire de hanzau, qui avoit reçu un coup
de fusil à la partie moyenne supérieure d'appartenance gauche
La balle avoit fracturé l'os en étoile, j'eus charge de
le panser, examinant remarqué d'abord l'examen qu'on me
lui avoit appliqué d'une compresse imbibée d'eau marinée,
J'eus les dilatations nécessaires pour mettre l'os à découvert.
j'apparus une pièce d'os assez grande qui n'excitoit presque
plus; je l'enlevai facilement avec une feuille de Mirthe.
ce qui formoit le tripan accidentel. Je marquai une
autre pièce d'os fondue des deux côtés, dont l'extrémité
formoit un angle obtus, qui se terminoit à l'endroit
de la pièce d'os enlevée. Comme cette pièce d'os fondue
étoit trop enfoncée, j'employai l'élevatoire pour
l'ôter de la mettre à niveau avec les bords fracturés.
y étant parvenu après ce que j'ai dit, j'étois d'avis
d'en point toucher à cette partie d'os fondue.

Dans les premiers jours des accidents étouffés, une
pression d'écite considérable, l'oppression, la fièvre,
la difficulté d'ouvrir les yeux et de parler. Deux saignées
dubias et une de la jugulaire dissipèrent, conjointement
avec les remèdes généraux, les accidents; le quatrième
jour la suppuration commença à s'établir, et le
malade se trouva après bien de la peine. Une personne
d'un avis contraire au mien prétendit qu'il falloit
enlever par le trépan la partie d'os fondue dont j'ai
parlé. J'en eus bien représenté que jusqu'à l'ors il n'y a
vois point de signes ni d'accidents qui indiquassent la
nécessité du trépan, que les suites pouvoient être funestes
si on faisoit l'opération, et que sans elle le malade pouvoit
être guéri. Il fallut céder à une voix prépondérante.
L'opération fut faite. Le malade la supporta sans douleur,
mais la fièvre lui prit trois jours à près, et le troisième
malgré les prussiques méthodiques et tous les secours
de l'art, il mourut. En suivant la gradation de
cette observation on peut remarquer, comme j'ai remarqué
pour l'ors, que le blessé n'appren que par la suite
d'une opération qui dans le cas ne ^{me} par pas parue
nécessaire à la guérison du malade. J'avois résolu et
mis jusqu'au niveau la partie d'os fondue et dont
j'ai parlé, il n'y avoit plus de compression, j'en voyois
aucun signe d'irritation. Quelle nécessité y
avoit-il d'employer l'opération du trépan? L'on
objectera que l'opération du trépan est en pareil
cas le moyen le plus certain pour chercher à détruire
la cause du mal, qu'il ne s'agit pour l'employer



que d'avoir un privatif contre les accidens. on
me tira les Miroirs de l'Académie Royale de
sciences qui donna l'exemple d'une personne
qui avoit presque tout le parietal enfoncé, & qui
au moyen d'une calotte de plomb ne ressentoit presque
point d'incommode. J'appris que quand une partie
du crâne est découverte par le coup qui lui a été porté, ou par
l'application indispensable du trépan, la calotte en place
est un privatif que l'on s'agit qu'on emploie & qui
même quelque fois, par le bureau ayant résisté
en quel que occasion aux premiers efforts du sang, la
dure-mère acquiescit à cet état plus d'apaiser & se
retrouve au point qu'au le jour d'une calotte elle
soutient la compression du sang. Mais si on ne
pouvait s'en servir, les tristes effets de la compression
du sang & du trépan qui l'occasionne sont si fréquents,
que cette chose & les privatifs qu'on peut employer
ou ne doit point sans une urgente nécessité rendre une
opération aussi dangereuse. J'appuis sur l'exemple
d'une dame heureuse d'un Suédois, qui vint à l'appui de
l'objection que j'ai faite. Ce homme avoit une grande
partie du parietal droit enfoncé d'un coup d'arme
à feu. la dure-mère se trouvoit à découvert en quatre
travers de doigt. Comme cette membrane étoit loupée
elle suppura en trois Mois. Il se fit une réunion après
solidité de la partie de la dure-mère de l'os & des tégumens.
Je fis porter par précaution au malade une calotte
de cuir. Il est à remarquer que quoique la

fracture des os fut aussi considérable, & que la balle qui
a été fracturée l'os fut enclavée entre les deux os et
la dure-mère, il n'est survenu presque point d'accident.
Dans les premières fois le malade fut saigné au bras
et de la jugulaire, pour l'abaisser. Le point d'accident
qui paraît point, et prouve ceux qui auroient pu suivre.
La guérison de ce homme en fut extrêmement heureuse qui
prouve que quel que soit un homme blessé et
dangereux qui résulte de l'ouverture du Crâne, mais
qui ne doit point autoriser à employer en toute occasion
l'opération du Trépan. J'ai démontré par les observations
précédentes que les simples fractures des os du Crâne sans
enfoncement, sans compression du cerveau, et sans
épanchement, ne doivent point déterminer à faire
cette opération. Au contraire les coups et les chutes
sans fracture peuvent quel que soit l'usage du Trépan.
Sur tout quand il y a des signes qui indiquent l'épanche-
ment des liquides occasionné par les effets de la
Commotion. J'ai ci-dessus traité le sujet et j'ai fait
voir que quelque difficile qu'il soit de distinguer
les signes de la Commotion d'avec ceux de l'épanchement,
on doit porter toute son attention à les connaître,
et s'il est possible appliquer le Trépan d'un côté
de la simple Commotion, et de l'autre de l'épanchement
de l'épanchement. Les deux observations qui suivent
vous prouvent combien il est essentiel de suivre
et d'étudier les signes et la progression de
ceux qui suivent la Commotion occasionnée

par les coups et les chutes, même quand j'étais
mis à l'hôpital aux téguments ni fracture des os.

Un soldat blessé ayant été conduit à l'hôpital
de Rouen, on examina la plaie: on vit qu'il avoit
eu à la partie latérale et supérieure du Crâne un
coup de balle de fusil, qui n'avoit fait qu'effleurer les
téguments et n'avoit pas formé plaie. Apprenant
l'homme avoit tombé du coup, et avoit perdu connaissance.
La contusion parut d'abord d'être qu'il fut peut-être
arrivé un simple Compresse trempée dans l'eau Velue
— raire, et qu'on se contenta de le Saigner une fois du
bras. Le lendemain il reprit tout ses sens à peu de
chose près, et ne ressentait qu'une légère douleur de tête.
Il fut étendu en mieux, et le sixième jour étant
Couronné par la faim on lui donna un peu de quinquina.
Quatre jours après il se promenait dans les salles de l'hôpital
et se frottoit en état d'en sortir; Mais comme il s'y
rendoit vite aux téguments, on l'y retint quel que temps
de plus, sans être soumis à la conduite des chirurgiens.
Au bout de trois semaines il tomba par terre en faisant
du lit. Il perdit connaissance, fut agité de tremblements
Convulsifs, ne pouvoit articuler une parole, mais
portoit souvent la main à l'endroit où il avoit reçu
le coup. Le chirurgien regardant l'ayant fait place
dans un lit, M.^r Le Docteur fut appelé, et lui fit, sur le moment
l'opération du trépan à l'endroit où il avoit été
blessé. on ne trouva point de fracture; Mais la pièce
d'os ayant été enlevée par le trépan, il sortit

Une grande quantité de pus sanguinolent qui avoit
fait des ravages jusques dans la Substantie cere-
brale. Malgré tous les soins methodiques qu'il
reçut il mourut le lendemain de l'opération. On
apprit de plusieurs Malades de l'hôtel - Dieu qu'il
s'étoit, durant plusieurs semaines, baigné de tête
qu'il se baignoit dans l'endroit où la balle s'étoit frappée,
mais que la crainte d'être privé de ses aliments
l'avoit empêché d'en parler aux Chirurgiens.

On voit par cette observation que ce ne sont ni les
fractures ni les chûtes ni les coups, mais que ce sont
les accidents qui en résultent qui doivent déterminer
à l'opération du trépan; On voit en core qu'une
attention on doit avoir dans le régime en pareil cas,
on s'embarrasse on doit suivre avec précision les signes
des accidents. L'expérience nous apprend que
ceux qui annoncent un épanchement se manifestent
- un quel que soit qu'il soit bon de frapper de jour.
C'est ce que j'ai éprouvé moi-même dans une cure
qui fera l'objet de l'observation suivante.

Le nommé Guerin Soldat au Régiment de
Rouergue, étant pris de vin se laissa tomber d'un
~~deux~~ ^{deux} étage sur des pierres. La tête et la jambe
gauche se heurtèrent contre ces corps durs. Ce
homme ayant été conduit à l'Hôpital (Militaire)
de Bastia je l'examinai sur le champ; j'appreus
une plaie contuse à la partie Moyenne et Supérieure
du Parietal droit, une autre à la Suture du

Du menton, il fut troisième à la partie Moyenne
Antérieure de la jambe gauche. Les deux dernières
plaies n'avoient qu'une forte contusion ecchyמוt.
Tous les soins se porteront à la plaie du Paréteal
après avoir fait raser la tête j'fis une incision
froniale pour débrider les teguments, le péricrâne, et
mettre l'os à découvert, j'apparus que le crâne étoit
contus, et qu'une petite portion de la table externe
avoit été enlevée. Le soldat étant ivre j'envisageai
l'endemain un plus long examen, après avoir fait
un peu de méthode. L'endemain je vis
le malade qui n'avoit pour tout accident qu'une
étourdissement et un peu de pesanteur de tête; il avoit
toute raison, et fut surpris après que son ivresse
fut passée de s'être vu à l'hôpital et encore plus
d'être blessé, n'ayant aucun souvenir ni aucun
souvenir de sa chute. Ayant levé le premier appareil
et examiné de nouveau l'os découvert, j'y trouvai le
tout dans le même état que la veille. Si j'avois
suivi le précepte de certains auteurs, à la vue d'une
portion d'os déportée et d'une petite fente que
j'y remarquai, j'aurois appliqué le trépan. Mais
comme il n'y avoit aucun signe d'engorgement,
ni aucun enfoncement, ni compression, je crus
ne devoir point faire pour lors l'opération. J'fis
pour la plaie méthodiquement; mais sans enlever
l'extrémité des lambeaux, comme certains praticiens
le conseillent. Le blessé a été saigné deux fois
du bras et une fois du pied. J'ai mis à vue

Dûte Sèvre, et à l'usage en plusieurs et portions
appropriées à son état. j'ai toujours été sur me
garder et à la fin des accidents lousantifs qui pouvaient
survenir, le blesé et la plaie estoient assez bien. Le
Vingt deuxième jour l'os s'est exfolié. Comme le
malade reprenoit un mal aise sans beaucoup de
douleur, j'en suis opposé avec les chairs recouvrant
l'os trop tôt; ce qui j'empêchai en les enlevant
tous en temps pour cette raison, et par conséquent étoient
d'une mauvaise qualité. Le trente troisième jour
le blesé a commencé à ressentir des douleurs vives
dans toute la région temporale droite jusqu'au col
du même côté. Elles lui prirent de soir à cinq heures
et durèrent trois heures. à huit ^{heures} la ^{tran}quillité et le sommeil
ont succédé à ces douleurs. Pendant huit jours
elles se sont fait sentir à la même heure sans
changer de place. C'est à l'os que j'ai redoublé
d'attention; j'ai suivi avec beaucoup de soin la
gradation et la variation des douleurs. les signes
possibles et rationnels me faisoient soupçonner un
épanchement continué de sang ou de pus. J'ai
temporisé pendant quelques jours, dans la crainte
de faire l'opération du trépan avec perte. après
avoir suivi pendant quarante six jours la
maladie le progrès des douleurs et leur force
périodique, examiné la douleur et la qualité



Des chaînes de la pince, pâlées & fonguées, je me
determinai sur ces excréments pûres à appliquer
une Couronne de tripan à l'endroit du coup reçu.
Je m'aperçus en fixant l'os que la substance
diploïque étoit pleine de sang extravasé. la pince
d'os enlevée, il sortit une grande quantité de sang
noir & coagulé. après l'avoir pompé j'examinai
la dure mère que je trouvai rouge & noire & parsemée
de tâches blanches. Elle n'étoit point adhérente à la
circonférence du trou formé par le tripan. le blessé fut
posé suivant les règles en l'en. Le lendemain j'en
lâissai l'examen & plus près la dure mère: cette
membrane étoit blanche & noire comme je vous en ai
dit. Dès qu'on y parvenant j'aperçus du pus
que j'eus sorti par le moyen d'une gaine creuse.
J'eus dans plusieurs endroits les signes d'une prompte
coagulation, qui se fit effectivement le dixième jour
après l'opération. Il y a une chose particulière à
remarquer dans le traitement: ordinairement quand
la pince d'os est enlevée, on laisse la dure mère à découvert
et on voit effectivement la substance du cerveau qui
pousse la dure mère contre le trou fait par le tripan.
J'en ai point aperçu le mouvement dans le 1^{er}
premier pansément ni dans les suivans. les
docteurs continuant, la pesanteur de tête que
ressentoit le malade se son entièrement dissipée.
Depuis le moment de l'opération le malade
a été de mieux en mieux, & est sorti de l'hôpital

deux mois après radicallement guéri. Par cette
observation on voit que c'est l'épanchement qui ne
s'en manifeste qu'à la suite du traitement, qui m'a
détourné du Crâne, et l'empêché de guérir que
si j'en avais fait plutôt, l'épanchement n'étant
ni formé ni déclaré j'en aurais fait sans doute
et peut-être avec plus de succès.

Il résulte de tout ce que j'en ai dit d'exposer que
les cas qui doivent déterminer à appliquer le
Crâne pour une dépression faite par une pièce
d'os enfoncée, ou par une qui étant fracturée se soit
engagée sous les os voisins de la fracture, et celui
de l'épanchement des liqueurs crâniens soit
par une pression soit par la contusion qui
résulte des coups ou des chutes; il en résulte
encore qu'on doit apporter la plus grande attention
dans le traitement des coups ou des chutes qui
sont contusion, pour distinguer s'il y a épanchement
ou non, et ne pas se déterminer au Crâne
dans ces occasions, qui l'est que l'épanchement
est commun. Enfin on voit que les fractures
ni les chutes ni les coups qui croient de
l'opération. les seuls accidents graves et souvent
mortels qui surviennent et qui doivent
être suivis avec le plus grand soin.



pourvu en gage L'habile Chirurgien à
appliquer le trépan. C'est une jeune Sicile
proposée d'établir l'art de la Mémoire.

Bourguigne chirurgien Major de l'armée
française en Corse, à l'hôpital Militaire de Toulon.
à Bordas le 1^{er} Juillet 1788.

N^o 201.